

Journal de Shibukawa au pays des volcans 2017-2018

Comme vous le savez j'ai été envoyé dans les montagnes du Centre du Honshu entre le Pacifique et la Mer du Japon, dans une région volcanique emplies de sources chaudes, les « onsens », qui attirent beaucoup de monde les jours fériés. J'habite à Shibukawa, une ville de 70.000 habitants qui a le privilège selon ses habitants d'être le « nombril » du Japon, située exactement au centre géographique du pays. Chaque année en été, durant la fête municipale les habitants pratiquent la « danse du nombril » connue dans tout le Japon. Autre privilège revendiqué, ce serait la ville la plus sûre du Japon. Elle est gardée et entourée de 4 volcans dont l'un a complètement anéanti la ville il y a 1300 ans. Depuis il ne s'est pas réveillé. Les rares tremblements de terre ne font pas de dégâts et les typhons qui ravagent le reste du Japon en automne ne font que quelques inondations.

En plus de Shibukawa où je réside, j'ai la charge de 3 autres églises disséminées dans la moitié Nord du département montagneux de Gunma. L'une est une ancienne ville féodale, Numata, (50,000hab) située à 30 kms sur un imposant promontoire qui commande 3 vallées, une autre, Nakanojo à 25km, est une ville rurale de 17,000hab, et enfin Kusatsu (7000hab), ville célèbre pour ses eaux chaudes. Située au pied d'un volcan à 70km de Shibukawa, cette ville très touristique est en train de faire parler d'elle, le cratère venant de se réveiller, faisant un mort et de nombreux blessés. Les 4 villes dont j'ai la charge sont en plein dépeuplement dû aux effets conjugués de la raréfaction des naissances et l'exode vers les grandes villes. La ville de Shibukawa où se trouve mon lieu d'habitation se vide également, les bâtiments qui restent étant des hôpitaux ou des maisons pour personnes âgées. Les catholiques japonais sont très peu nombreux, la moyenne d'âge approchant 80 ans... Chargé ainsi de 4 communautés vieillissantes et quelques autres satellites, la transition est rude après avoir vécu plus de 40 ans au milieu des jeunes à Tokyo...

A l'église de Shibukawa j'ai pu quand même mettre sur pieds un groupe de partage biblique qui me permet d'avoir au moins une activité un peu stimulante. La dizaine de participants qui ont autour de la quarantaine viennent tous des environs dans un rayon de 30kms. La ville de Shibukawa est très pauvre culturellement parlant, mais elle a une institution unique, un musée de la chanson (sic) où toutes les semaines il y a des « live » où se produisent les plus célèbres spécialistes du genre venus de tout le Japon !! Les japonais sont en effet très férus de chanson françaises, surtout celles des années 50~60... Venu par hasard visiter les lieux et seul français du coin, j'ai été invité à faire une conférence sur Noël en France (celui que j'avais connu il y a 50 ans...) Un nombreux auditoire est venu et en fin de conférence j'ai chanté un ronflant « petit papa Noël » qui a suscité de nombreux applaudissements. Du coup la jeune secrétaire du lieu vient au partage biblique ! La mission a ses chemins que la raison ne connaît pas !

J'ai aussi quelques responsabilités au niveau du diocèse, spécialement pour la formation permanente et suis invité régulièrement dans le diocèse voisin de Niigata, sur la mer du Japon, qui est l'un des moins favorisés en prêtres, pour des sessions ou retraites. Tout ceci fait que je suis finalement (et tant mieux) assez occupé, d'autant plus que je dois aussi me rendre au moins une fois par mois à Tokyo pour soutenir les quelques mouvements dont j'avais la charge et qui n'ont pas eu de successeurs.

Dans la région dont j'ai la responsabilité pastorale vivent beaucoup de migrants venus des Philippines, du Viet Nam, Chine et Pérou. Ils constituent la majorité des chrétiens pratiquants et je dois prêcher et célébrer autant en japonais qu'en anglais ou parfois même en Tagalog, la langue des philippins, dont j'ai appris quelques rudiments. La majorité des femmes Philippines (« Filippina ») qui viennent à l'église travaillent dans des « pubs » ou sont mariées à des agriculteurs japonais qui sont souvent beaucoup plus âgés qu'elles, n'ayant pas trouvé à se marier sur place, vu le manque de jeunes filles japonaises parties ailleurs vers les grandes villes.

Elles viennent au Japon plus ou moins consentantes recrutées par des réseaux d'intermédiaires liés aux mafias locales. La motivation de leur venue est principalement le soutien matériel de leurs familles aux Philippines. Leur vie est dure, et pour s'entraider elles savent créer entre elles des réseaux de solidarité efficaces. L'église est pour elles un lieu de réconfort et de rencontre très important. Cette année, la veille du jour de l'an, j'ai été appelé par un hôpital. Une jeune maman Filippina battue par son mari japonais venait d'arriver mourante à cet hôpital après s'être échappée de la maison, laissant 4 enfants en bas âge. Son mari qui l'avait remplacé au foyer par une autre femme lui avait confisqué son passeport, et il était donc impossible de savoir d'où elle venait et qui elle était. Elle avait bien une carte de séjour mais qui était comme dans la plupart des cas une contrefaçon avec faux nom et fausse adresse. J'ai pu alerter la communauté des Filippina qui s'est mobilisée immédiatement et quand la jeune femme est décédée, nous avons réussi finalement à joindre sa famille aux Philippines et obtenu des autorités locales et consulaires la permission de recueillir le corps pour lui offrir des obsèques décentes.

Ce genre de cas est loin d'être rare et fait partie de mon quotidien. J'admire les quelques rares japonais chrétiens souvent très âgés, habitant encore sur place, qui malgré leur très grand âge font tout pour accueillir ces nombreux migrants tout en assumant toutes les tâches de maintien des lieux de culte dont certains sont en très mauvais état. Les Filippina se sont mises en tête de trouver l'argent pour rebâtir le presbytère où je vis, qui tombe en ruine, en organisant des rallyes et une fois par mois elles cuisinent un grand buffet philippin payant dans l'ancien jardin d'enfant désaffecté de la paroisse. La nourriture est délicieuse et les maris japonais ainsi que les gens du voisinage aiment venir. La nuit de Noël comme je l'avais fait un an auparavant, j'ai passé toute la nuit à faire la tournée des Karaoke Bars, où la plupart des jeunes femmes Filippina travaillent, pour leur remettre un cadeau, prier avec elles et les remercier aussi de leur précieuse collaboration à la paroisse. Maltraitées par le client, j'ai pu me rendre compte à nouveau de la dureté, je dirai la cruauté de leur travail, l'atteinte à leur dignité de femmes et de jeunes mamans.

Après une année et demi de tâtonnements, j'essaye donc de m'adapter et de découvrir les côtés positifs de ma nouvelle situation. Je découvre avec intérêt un Japon semi-rural que je ne connaissais pas et essaye de profiter au mieux des avantages que procurent le bon air et la saine nourriture, sans compter les pistes cyclables qui longent la TONEGAWA, l'un des fleuves les plus

importants de l'île Honshu.

Je reçois aussi de nombreuses visites de gens que j'avais connu à Tokyo, des hommes et femmes et des jeunes surtout qui trouvent étrange que l'on m'ait envoyé si loin. Je les invite à découvrir un monde qu'ils ne connaissent absolument pas. Créer des ponts entre les grandes métropoles et les régions qui se vident me semble important. Tokyo où j'ai passé 40 ans de vie assez trépidante me manque évidemment, mais je suis heureux de pouvoir répondre à l'appel de notre pape François qui nous invite à aller vers les périphéries. Je suis aussi reconnaissant de cette expérience auprès des plus démunis. Leur foi, leur sainteté me bouleversent et m'incite à une conversion du cœur. Durant cette année je souhaite aussi à chacun d'entre vous une cette conversion pour trouver la joie de vivre simplement et la paix du cœur,

Père Olivier Chegaray



Filipina a_ Shibukawa



Philippines à Nakanojo



Eglise de Kusatsu (dans une léproserie)